

Maniere sure et facile de traiter les maladies vénériennes / ... Approuvée par la Faculté de Médecine de Paris, et publiée par ordre du Gouvernement. Par J.J. Gardane.

Contributors

Gardane, Joseph Jacques de, active 18th century
Université de Paris. Faculté de médecine

Publication/Creation

A Paris : [publisher not identified], [1773]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/seh456aj>

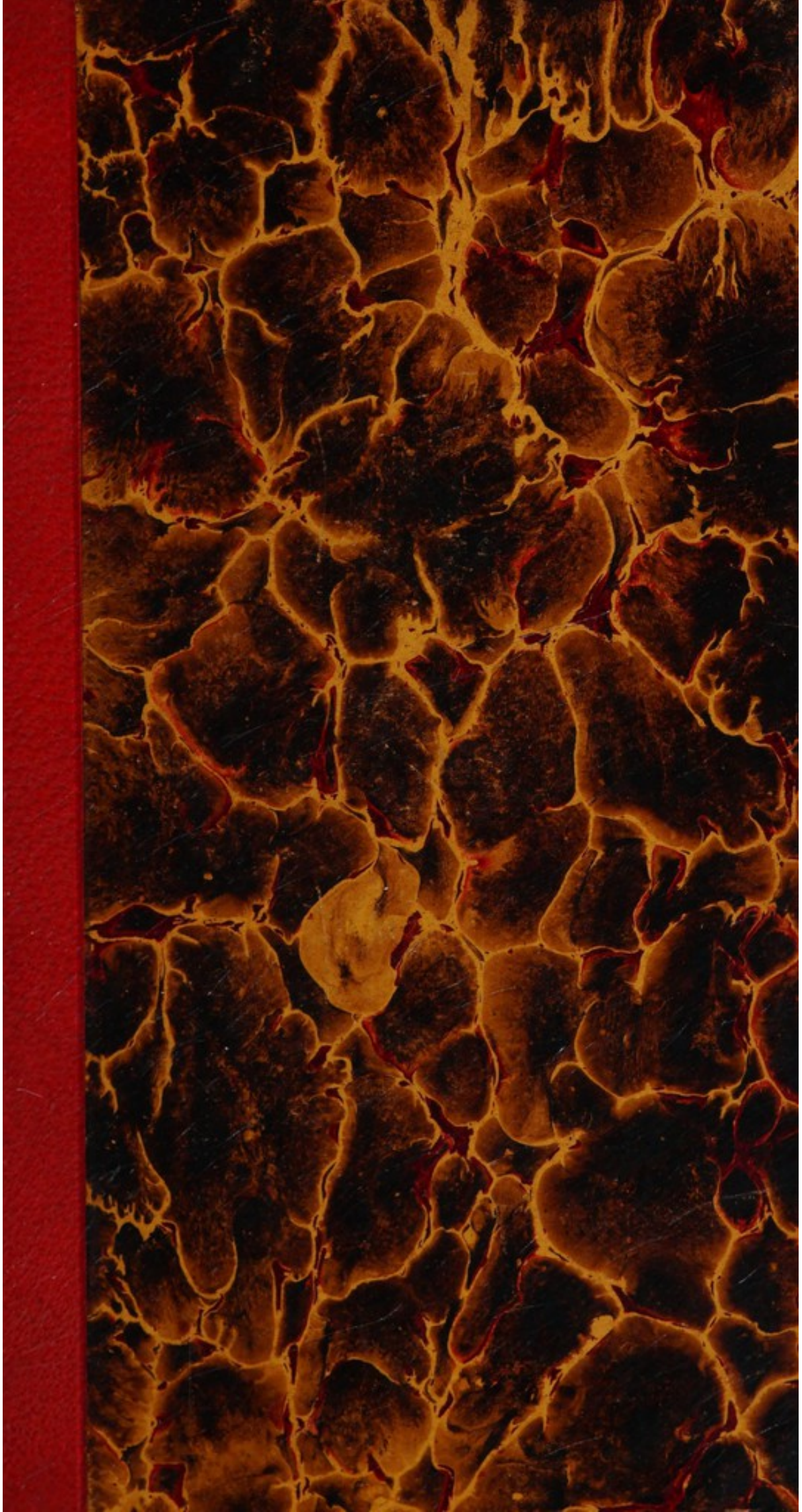
License and attribution

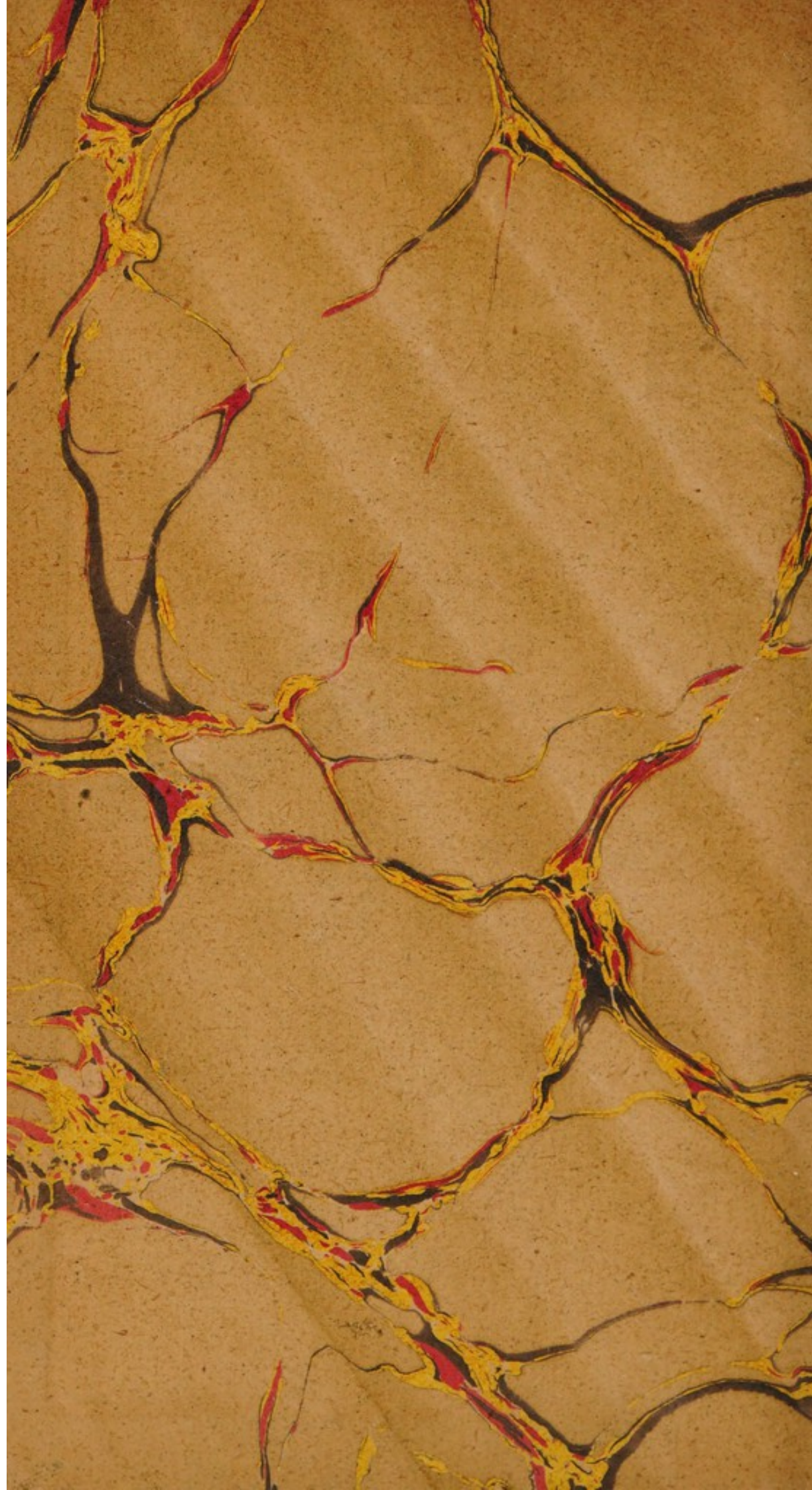
This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

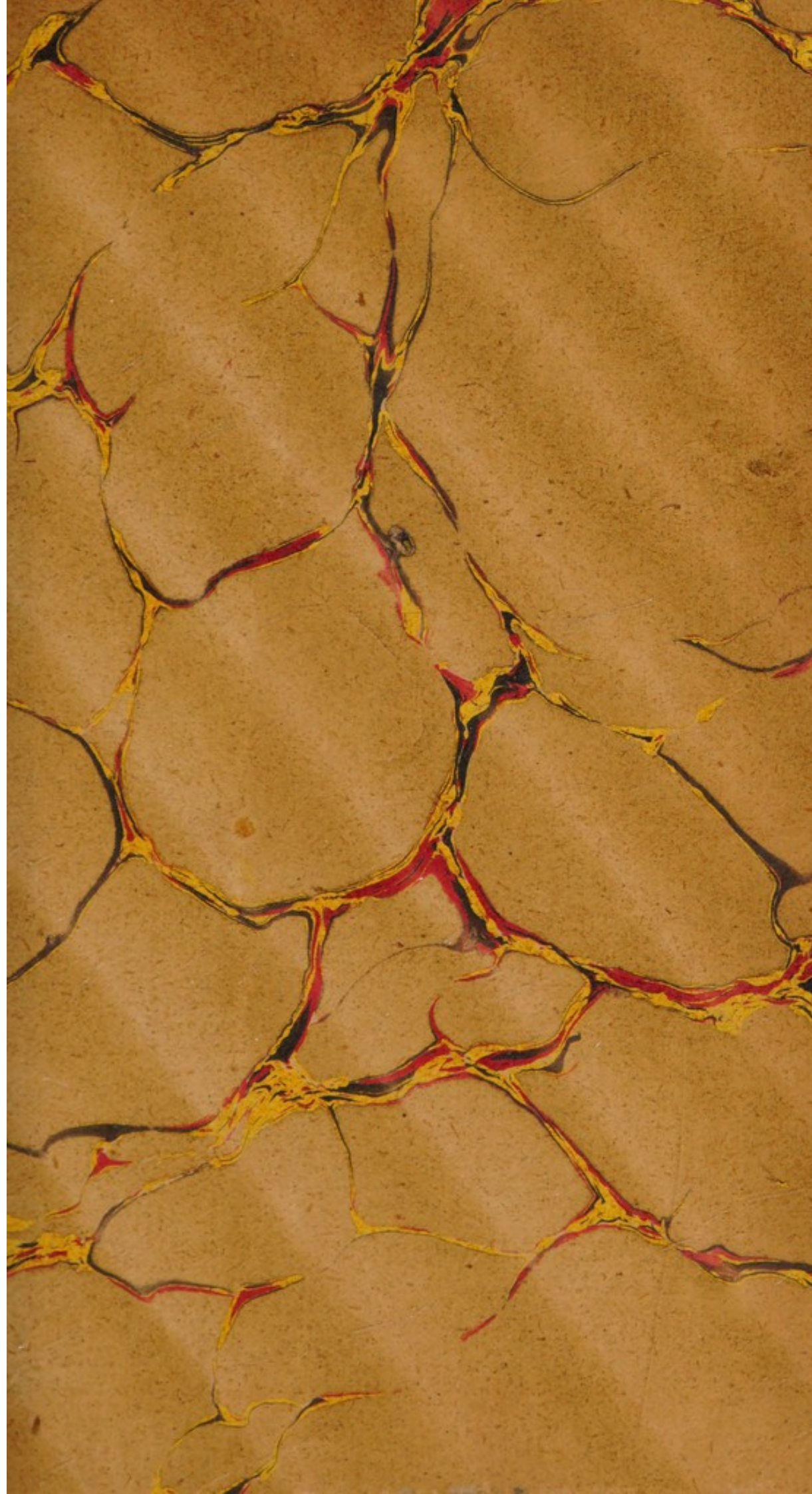
You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>







23, 969/A

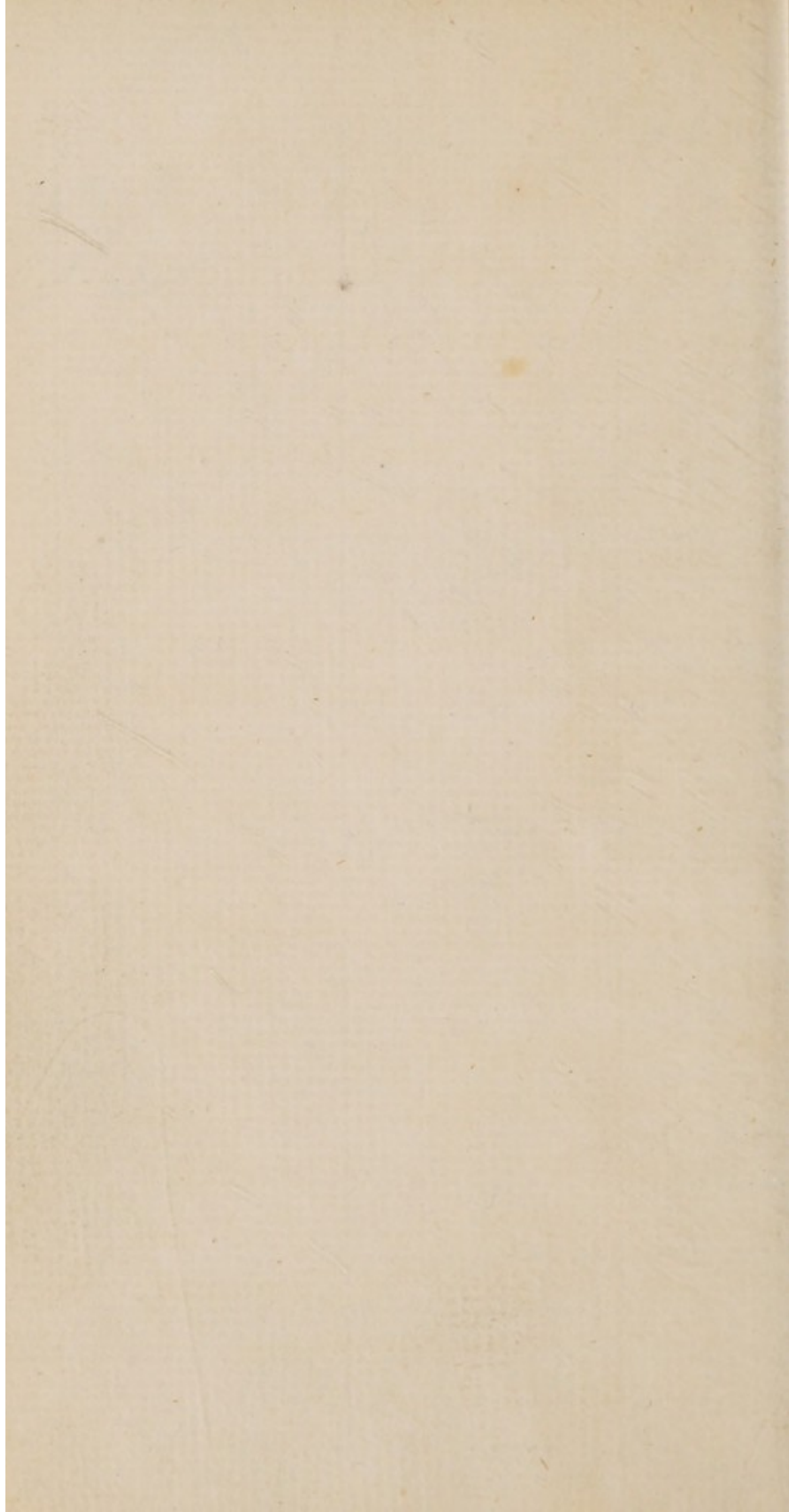
~~ing.~~
e

~~cc~~
gb

DETERMINED
THE MALLADIES
AND RHEUMATISM
BY A. GARDNER

THE MALLADIES
AND RHEUMATISM
BY A. GARDNER
THE MALLADIES
AND RHEUMATISM
BY A. GARDNER
THE MALLADIES
AND RHEUMATISM
BY A. GARDNER
THE MALLADIES
AND RHEUMATISM
BY A. GARDNER

THE MALLADIES
AND RHEUMATISM
BY A. GARDNER
THE MALLADIES
AND RHEUMATISM
BY A. GARDNER
THE MALLADIES
AND RHEUMATISM
BY A. GARDNER
THE MALLADIES
AND RHEUMATISM
BY A. GARDNER



47192
MANIERE

SURE ET FACILE

DE TRAITER

LES MALADIES

VÉNÉRIENNES

Par J. J. GARDANE,

*Docteur-Régent de la Faculté de Médecine
de Paris, Médecin de Montpellier, Cen-
seur Royal, des Sociétés Royales des Scien-
ces de Montpellier, de Nanci, & de l'A-
cadémie de Marseille.*

APPROUVÉE PAR LA FACULTÉ
DE MÉDECINE DE PARIS, ET
PUBLIÉE PAR ORDRE DU
GOUVERNEMENT.



A PARIS,

M. D. CC. LXXIII.

paroître chaque fois , & les veiller de plus près. Le traitement n'exige pas un régime dispendieux ; la plupart vaquent à leurs affaires , & presque tous sont guéris en assez peu de tems.

Les enfans Vénériens, autrefois à la charge des parens sans fortune, ou des Hôpitaux , amenés aujourd'hui à ce rendez - vous salutaire , partagent l'administration de ces secours.

Les soins & les peines des Gens de l'Art y sont gratuitement dispensés. Il n'en coûte aux Pauvres que le déboursé du prix de la drogue : encore ces frais qui regardent l'Apothicaire , ne sont-ils supportés que par les adultes ; tout y est gratuit pour les enfans.

Une espece d'Hôpital ambulant fert de refuge à ceux qui , moins maltraités par la fortune , mais n'ayant au plus que de quoi fournir à une mince subsistance , & craignant d'être confondus avec le peuple , ne peuvent dédommager le Médecin & le Chirurgien de leurs peines. Cette classe de Malades est traitée avec la même générosité par l'ordre du Magistrat.

Enfin il n'est pas de foyer de contagion dans Paris , où la Maladie Vénérienne ne soit poursuivie. Cent filles malades seront traitées annuellement à la Prison de Saint Martin : & le traitement populaire introduit dans d'autres Maisons de force , offre aux familles , au gré desquelles il doit être administré ,

le moyen de simplifier la dépense à laquelle des circonstances abusives les avoient jusqu'à présent nécessitées.

Ainsi le zele infatigable de M. le Lieutenant Général de Police, s'étendant à la fois sur le repos & sur la santé des Citoyens, assure à l'avenir aux indigens attaqués de mal Vénérien, une guérison jusqu'à présent inespérée; & laisse entrevoir dans la multiplication des secours, l'heureux moment où cette contagion dépopulatrice ne portera plus que des coups foibles & incertains.

L'exemple de ces établissemens a frappé MM. les Intendans de Province. Instruits par l'Instituteur même des avantages qui en résultoient

sous ses yeux, ils lui ont tous marqué leur reconnoissance dans des lettres particulieres, dictées par le patriotisme, & qui font honneur à leur cœur.

Le traitement populaire établi dans Paris sera bientôt administré dans les Villes principales du Royaume ; les soins & les remedes ne coûteront rien, ou presque rien à l'Etat. De cette maniere, en supposant que cinq-cens Malades soient annuellement traités dans chaque Généralité, les trente-trois Généralités réunies, présenteront seize mille cinq-cens Malades, arrachés des bras de la corruption, & rendus à la patrie pour la servir, & la peupler d'enfans sains.

Quelle ne seroit pas encore la

diminution de la contagion Vénérienne, si les Chirurgiens-Majors des Régimens étoient un jour autorisés à dispenser dans les quartiers ces remèdes populaires ! Et combien grande ne deviendrait pas l'utilité de ces moyens, si chaque Gouvernement, s'occupant de la destruction d'un fléau qui désole la terre, les employoit dans le même tems pour y parvenir !

Le désir de répondre aux vûes de MM. les Intendans, a dicté cet Ouvrage. Déterminés par le bien public, ils ont demandé des renseignemens détaillés, sur la manière d'administrer le traitement populaire.

Comme il sera difficile à un Particulier malade de ne savoir

pas se conduire à la faveur de cette instruction, de même il est impossible que les Gens de l'Art aient besoin d'éclaircissemens ultérieurs. Ce cas, s'il se présentoit, a encore été prévu. Le Médecin placé à la tête de ces établissemens, est expressément chargé de cette correspondance, pourvu toutefois que les mémoires à consulter soient adressés à M. le Lieutenant Général de Police.

Un autre motif de publier cet Ouvrage, a été de tracer aux Chirurgiens établis dans le département des Nourrices enregistrées au Bureau des Recommandareffes de Paris, la conduite d'un traitement pour lequel on les a retenues jusqu'à présent dans la Capitale, lorsqu'elles étoient infectées de mal Véné-

nérien. Le bien qui doit résulter de les faire traiter sur les lieux , est manifeste. Il en coûtera la moitié moins de dépense à l'Etat , & la somme destinée à ces objets étant employée de cette manière , la Nourrice n'abandonnera plus ses foyers , & soutiendra sa famille par sa présence , par ses conseils , & par ce secours.

On ne doit point s'attendre qu'en suivant la route tracée dans cet Ouvrage, tous les Malades puissent être guéris en même tems & de la même manière. De pareilles promesses n'appartiennent qu'aux Charlatans. Nous convenons qu'il faut savoir varier les méthodes suivant le tempérament , l'âge & le sexe. Si l'on a adopté le traitement mixte par-

dessus tous les autres , c'est que réunissant les effets des remèdes internes , aux effets des remèdes extérieurs , il convient au plus grand nombre de Malades , & devient par-là d'un usage presque général.

Un autre avantage de ce traitement , c'est d'être à la portée de tout le monde , & de faciliter ainsi les moyens de se conduire soi-même dans une maladie que la honte fait souvent endurer sans se plaindre , & qui , négligée , fait des progrès auxquels il est quelquefois difficile de remédier. On n'entend point cependant abandonner aux seuls Malades la conduite de leur traitement : on reconnoît la nécessité de consulter son Médecin ou son Chirurgien. Mais il y a loin de cette manière

à celle de s'affervir à un traitement dispendieux & gênant qui peut tout au plus convenir à l'opulent , que l'appareil séduit , mais qui n'est point fait pour le pauvre qui ne veut que guérir.

Une dernière observation , c'est qu'en administrant le Sublimé corrosif , on ne s'est pas dissimulé que ce Sel qui , sous forme sèche , est un poison violent, pouvoit, sous forme liquide, finon empoisonner, (car l'expérience dément cette appréhension ,) du moins entraîner avec soi de légers inconvéniens, s'il étoit administré sans précaution à la populace. C'est ce qui a fait prendre le parti de n'en distribuer chaque fois que la dose nécessaire pour deux jours. Il n'y a plus alors au-

cune forte d'accident à craindre ; & cela doit suffire pour fermer la bouche à ceux qui , conduits par l'intérêt particulier , plus encore que par l'amour du bien public & de la vérité , décrivent sans cesse cette méthode.

Pour ne laisser aucun prétexte de crier à l'empoisonnement , comme le font encore bien des personnes , qui cependant tirent le plus grand avantage du Sublimé corrosif dans la pratique , on a publié dans cet Ouvrage la formule d'une préparation mercurielle qu'on a dénommée *Mercure sublimé dulcifié*. Cette préparation peut aller avec les frictions dans tous les cas. Elle a été substituée à la précédente ,

lorsqu'il s'est agi de traiter des Malades loin des yeux des Gens de l'Art, & le succès a justifié l'idée qu'on s'en étoit faite.

On a indiqué à la fin de chaque formule le juste prix de la drogue, telle qu'on la vend chez les Apothicaires, afin que l'indigent cessât d'être opprimé par les Charlatans, & que le riche ne confondît plus des honoraires justement mérités, avec le prix exagéré d'une drogue peu coûteuse. Erreur très-avantageuse aux gens à secret, deshonorante pour ceux qui, professant un état libre & honnête, ne peuvent ni ne doivent être des Marchands de remèdes.



MANIERE

SURE ET FACILE

DE TRAITER

LES MALADIES

VENERIENNES.

I.

LA maladie vénérienne vient de naissance , d'un commerce impur avec une personne qui en est infectée , ou par l'allaitement , soit que le Nourrisson la communique à la Nourrice , soit que la Nourrice la communique au Nourrisson. Elle peut venir encore pour avoir couché dans un même lit , ou pour avoir bû ou mangé après des Vénériens infectés.

Dans le premier cas , elle est héréditaire ;
elle est acquise dans tous les autres.

II.

La maladie vénérienne héréditaire
est plus difficile à guérir que l'acquise.
L'une & l'autre se manifestent par des
signes communs à d'autres maladies , &
par des signes particuliers qui les caracté-
risent , desquels seuls il sera fait mention
dans cet Ouvrage.



CHAPITRE I.

Définition des Symptomes.

III.

Les signes principaux & non équivoques d'une vérole récente , sont les chancres , les poulains , les poireaux , les crêtes , les condylomes , les fics , les mûres , les rhagades , les choux-fleurs , les pustules , les gonorrhées , quelquefois même les douleurs , & l'exostose.

IV.

Des chancres.

Les chancres sont de petits ulcères superficiels , arrondis , entourés de callosités plus ou moins dures , & remplis d'un pus épais , visqueux , & tenace. Ils commencent par un petit bouton de la grosseur d'un grain de millet , rouge ,

pointu, chaud, accompagné de démangeaison. La pointe de ce bouton blanchit insensiblement, s'aplanit, & s'ouvre à la superficie, pour laisser sortir une sérosité, qui, rongant les bords de l'ouverture, forme l'ulcere dont il s'agit. Les chancres se manifestent aux parties de la génération, rarement sur la verge, & sur les bourses, & presque toujours entre le gland & le prépuce, quelquefois sur le frein, ou à côté du frein. Il en vient encore au sein, à la bouche, & au fond du palais. Dans le sexe, ils occupent l'intérieur des grandes levres, les petites levres, la fosse naviculaire, & les bords du canal de l'urethre.

V.

Du bubon vénérien.

C'est une tumeur produite par l'engorgement d'une ou de plusieurs glandes de l'aîne, dure, rénitente, plus ou moins élevée, grosse comme un œuf de pigeon

ou de poule , quelquefois comme le poing , d'une figure ronde , oblongue , ou cylindrique. Ceux qui doivent en être attaqués , ressentent d'abord une légère douleur en marchant , dans les glandes , d'un côté , ou des deux côtés des aînes , s'il doit survenir deux bubons. Le gonflement de ces glandes est sensible au toucher. Bientôt leur volume augmente , sans que la peau qui les recouvre perde sa couleur naturelle.

V I.

Des poireaux.

Ce sont des excroissances longues , minces , arrondies , qui affectent les parties génitales , principalement l'intérieur du prépuce , & la surface du gland dans les hommes ; la surface intérieure des parties génitales des femmes , & le rebord extérieur des grandes levres ; le sein & le bord de l'anus , dans l'un & dans l'autre sexe. Quelquefois il en survient dans l'in-

rière de la bouche , & sur le bord des levres , mais ces cas sont rares.

VII.

Des verrues.

Ces excroissances sont plates , étendues , souvent oblongues. On les rencontre pour l'ordinaire sur le bord des grandes levres , & à la marge de l'anüs , dans les femmes. Les hommes en ont aussi au fondement & le long de la verge. Dans les deux sexes , elles poussent encore aux mêmes endroits que les poireaux.

VIII.

Des crêtes.

Ce sont des excroissances larges , flottantes , découpées en lambeaux , & comme frangées. Elles affectent principalement le bord des grandes & des petites levres , le repli des fesses , & les plis de l'anüs. Il en survient encore à la bouche , vers

la racine de la langue. On a des exemples de pareils prolongemens autour du mammelon , & sur le mammelon même dans les femmes. On a vu encore des cicatrices ordinaires s'élever au-dessus du niveau de la peau , & y former des crêtes par cause vénérienne. Les parties génitales de l'homme n'en font point exemptes.

I X.

Des fics , des mûres & des fraises.

Ce sont des excroissances groupées , mollasses , soutenues par un pédicule. Elles occupent à-peu-près les mêmes endroits que les précédentes , mais elles en diffèrent par leur consistance & par leur figure assez semblable au fruit dont elles portent le nom.

X.

Des choux fleurs.

On nomme ainsi l'assemblage de plusieurs excroissances grenues , ramassées ,

blanchâtres , inégales , très-adhérentes à la peau, occupant le bord des grandes levres & de l'anüs , & de-là s'étendant souvent à l'extérieur sur les aînes , sur les fesses & sur le perinée. Le nom de ces excroissances leur vient encore de leur figure.

X I.

Des pustules vénériennes.

Ce sont des boutons ovoïdes , d'un rouge pâle , qui s'élèvent en une pointe , d'où suinte souvent une liqueur luisante & visqueuse. Ces pustules s'étendent quelquefois , & forment des ulcères. Des boutons plus arrondis en maniere de cloux , poussent encore autour du front , dans l'intérieur du nez , & au tour de la tête. Leur suppuration est abondante ; ils séchent & disparaissent aisément. Presque toujours l'une & l'autre éruption laissent après elles la trace noirâtre des pustules , même après le traitement

le mieux administré. Les enfans attaqués de mal vénérien ont de pareilles pustules sur les cuisses , sur les bourses , à la verge , & quelquefois au visage , & sur toute l'habitude du corps.

XII.

Des condylomes.

Cette classe d'excroissance est dure , longue , aplatie , & vient au bord des grandes levres , dans les femmes ; à la base du gland , sur le prépuce , dans les hommes ; & à la marge de l'anüs , dans les deux sexes.

XIII.

Des raghades.

Ce sont des fentes ou gerfures , d'abord superficielles , occupant les grandes levres , & plus encore les plis de la marge de l'anüs. Quelquefois les bourses en sont tellement affectées , qu'elles ne sont plus qu'une playe saignante , & très-douloureuse.

XIV.

De l'exostose.

C'est une tumeur osseuse qui s'élève en-dehors, au-dessus du niveau du reste de l'os. L'exostose est dure ou molle. La première espèce cède à la compression du doigt, & se manifeste quelquefois peu de jours après la répercussion des écoulemens vénériens. On ne parle point ici de la deuxième espèce qui ne vient qu'après une vérole ancienne & confirmée.

XV.

De la gonorrhée virulente.

Ce symptôme consiste dans l'écoulement d'une matière verdâtre tirant sur le jaune, qui sort de la verge dans les hommes, & de l'urethre & de la vulve, dans les femmes. Dans l'un & dans l'autre sexe il est accompagné de pesanteur, de chaleur,

chaleur , de cuisson , & d'ardeur d'urine ;
quelquefois même de difficulté d'uriner.

XVI.

Du phimosis.

Le phimosis est le gonflement du prépuce , & l'étranglement du gland qu'il recouvre , soit qu'il y ait inflammation , soit qu'il n'y ait qu'un boursoufflement œdémateux.

XVII.

Du paraphimosis.

Le paraphimosis est formé par le gonflement du prépuce , & sa rétraction au-dessous de la couronne du gland , avec étranglement de cette partie.

XVIII.

Chaudépisse tombée dans les bourses.

Lorsque l'écoulement de la gonorrhée se supprime trop promptement , & qu'il est encore virulent , presque toujours il

est suivi du gonflement des testicules & des bourses , de la difficulté d'uriner , & de la tension du canal de l'urethre. On appelle *corde* cet état du canal , & l'écoulement ainsi déplacé , *chaudepisse tombée dans les bourses*.

XIX.

Nous ajouterons pour l'intelligence de ce qui suit , qu'il survient quelquefois des douleurs dans les véroles récentes , après la répercussion de quelque symptôme , qui affectent principalement les articulations , & rendent les malades subitement perclus. Que d'autres fois il se fait dans les parties ou sur le reste du corps , des éruptions miliaires , blanchâtres , remplies d'une sérosité très-âcre , lesquelles aboutissant , forment autant de crévasses & de rhagades.

XX.

De ces signes caractéristiques d'une

vérole récente, & qui affectent plus particulièrement les parties génitales, il en est quelques-uns qui attaquent indistinctement les autres parties du corps. Ainsi l'on peut avoir des chancres, des crêtes, des poireaux, des rhagades, des condylomes à la bouche & au sein, comme aux parties génitales. Les pustules peuvent se répandre sur toute la surface de la peau, les exostoses attaquer indistinctement tous les os, les douleurs se faire sentir dans tous les membres, suivant la disposition de ces parties, le contact qu'elles ont éprouvé dans le commerce avec des personnes infectées, soit par la copulation, soit dans les baisers, l'allaitement & le coucher. Cette voye de communication est plus commune que ne l'ont pensé jusqu'à présent ceux qui ont écrit sur la manière dont se propage la contagion vénérienne. Voyez l'observation placée à la fin de cet ouvrage.

CHAPITRE II.

Indication tirée des symptômes & du tempérament des malades , pour l'administration des remèdes anti-vénériens.

XXI.

L'apparition d'un ou de plusieurs des signes mentionnés , à la suite d'un commerce avec une personne vérolée, caractérise le mal vénérien. L'intensité de ces symptômes, leur nombre & la rapidité de leur développement , manifestent encore l'activité & la quantité du virus reçu , soit que cela vienne de la disposition des parties de celui qui le reçoit, soit que la personne qui le communique en ait été plus particulièrement & plus fortement infectée.

XXII.

C'est donc principalement du nombre des symptômes, de leur intensité & de la ra-

pidité de leur apparition , que dépend le choix des remedes , en observant toutes fois les modifications qu'exige le tempérament du Malade.

XXIII.

Les remedes anti-vénériens dont il s'agit sont de deux classes. Les externes & les internes. Ils doivent toujours marcher ensemble pour accélérer la guérison , & la rendre constante.

XXIV.

Mais il faut insister sur les uns plus que sur les autres , à raison du tempérament du Malade , de l'état de sa peau , & de la disposition des premieres voyes.

XXV.

Si le Malade est d'un tempérament lent , pituiteux , phlegmatique , la dose des remedes internes doit l'emporter sur celle des externes.

XXVI.

Au contraire , s'il est vif , sanguin ou bilieux , il faut plus insister sur les remèdes externes.

XXVII.

Le traitement mixte doit marcher d'un pas égal dans les tempéramens intermédiaires.

XXVIII.

On a des regles moins sûres pour le traitement des mélancoliques. Ce n'est qu'après avoir étudié particulièrement la disposition habituelle du Malade , qu'on peut se décider dans le choix des médicamens. Les remèdes internes en lavage , paroissent en général réussir , sans toutefois abandonner les frictions. Mais on fait entrer très peu de mercure par la peau , dans les mélancoliques qui suent facilement , & qui , pour l'ordinaire , sont constipés. Leurs premières voyes absorbent mieux les remèdes in-

ternes. Ceux qui sont souvent dévoyés , & dont la peau est plus aride , s'accommodent mieux des frictions. Cette observation peut encore servir dans la conduite des tempéramens précédens.

XXIX.

Les maladies compliquées exigent d'autres attentions. On augmenteroit le scorbut , & l'on auroit peine à guérir la vérole dans ceux qui sont à la fois vérolés & scorbutiques , si l'on n'avoit la précaution de faire précéder les mercuriaux par les remèdes appropriés à la première de ces deux maladies ; surtout si l'on ne continuoît ces derniers médicamens pendant l'usage du mercure, qu'on administre alors à petite dose , à des distances éloignées , & avec cette sage circonspection que connoissent les Gens de l'Art. Mais de pareils cas , ainsi que les autres complications , exigent des soins particuliers

qui les excluent de la classe des maladies
simples & récentes , pour lesquelles
seules on a publié cette instruction.



CHAPITRE III.

Maniere d'administrer les remedes anti-vénériens.

XXX.

On suppose ici un sujet qui n'est ni bilieux, ni fanguin, ni pituiteux, ni mélancolique, & dont le tempérament ne donnant dans aucun de ces excès, permet d'administrer les remedes anti-vénériens d'une maniere uniforme. Il sera facile, d'après ce qui a été remarqué sur la différence des tempéramens, de varier suivant l'indication, la dose des remedes, soit internes, soit externes.

XX XI.

La saignée & la purgation doivent précéder ce traitement. On tirera du bras trois palettes de sang. Deux jours après on purgera le Malade avec la

pondre N^o. 1. ; & le lendemain de la médecine , on lui fera prendre le matin & le soir , deux cuillerées de la solution N^o. 3. dans un grand verre de lait de vache , de chevre ou de brebis , ou bien dans pareille quantité d'eau de ris , de décoction de guimauve , de sirop d'orgeat , ou enfin dans la même mesure d'une forte décoction de mie de pain.

XXXII.

Le second jour , le Malade continuera de prendre deux cuillerées de solution , le matin à son réveil , & deux autres le soir après son souper. Mais entre ses deux repas , il se frottera lui même avec un gros de la pommade mercurielle , N^o. 12 , sur l'une des aînes , & sur la rondeur de la cuisse du même côté , en descendant vers le perinée.

XXXIII.

Le troisieme jour , il prendra la même

dose de solution , toujours aux mêmes tems , de la même maniere , & dans les mêmes intervalles.

XXXIV.

Le quatrieme jour , le Malade se frottera du côté opposé avec pareille quantité de pommade mercurielle , sans négliger de prendre matin & soir les deux cuillerées de solution , & avec les précautions prescrites.

XXXV.

Il continuera aussi pendant huit jours d'avaler chaque matin & chaque soir deux cuillerées de solution , & de se donner lui-même une friction d'un gros de pommade mercurielle , sur l'aîne & sur le gras de la cuisse , observant , comme on l'a dit , de ne commencer les frictions que le second jour du traitement ; de ne point augmenter la dose de la pommade & ne négligeant jamais de mettre un

intervalle entre les quatre premières frictions , qui , suivant cette marche , finissent le dernier jour de la première huitaine.

XXXVI.

Après avoir administré cette première dose de mercure , on purge une seconde fois le Malade avec la poudre N^o. 1. & le lendemain on reprend l'usage de la solution , qu'on augmente de deux cuillerées , partagées en deux fois , c'est-à-dire , qu'au lieu de deux cuillerées le matin , & deux cuillerées le soir , il en prendra trois chaque fois dans la même quantité de lait , & aux mêmes heures.

XXXVII.

Un jour après la seconde médecine , & deux jours après la quatrième friction , le Malade se frotte une cinquième fois toujours sur l'intérieur des cuisses ; mais en commençant à la cuisse opposée à celle sur laquelle la quatrième friction a été faite. La dose de pommade doit

être alors d'un gros & demi. On continue à frotter alternativement , de deux jours l'un , tantôt l'une tantôt l'autre cuisse , pendant la seconde huitaine , ayant toujours soin de prendre deux fois par jour la solution , comme on l'a prescrit.

XXXVIII.

Le dix-huitieme jour du traitement , ou le lendemain du jour auquel le Malade s'est donné la huitieme friction , on le purge une troisieme fois , de la même maniere que les deux précédentes , & après l'avoir laissé reposer un jour , on lui fait reprendre à la fois l'usage des frictions , & de la solution , à la même dose , jusqu'à la fin de la troisieme huitaine. On le repurge ensuite une quatrieme fois pour recommencer les remedes à la même dose , & de la même maniere , pendant huit autres jours , purgeant ainsi de huitaine en huitaine , continuant l'usage des frictions & de la so-

lution , aux doses prescrites , aux tems marqués , & avec les précautions indiquées , jusqu'à ce qu'on ait employé trois onces de pommade , & vingt-quatre grains de M. S.

XXXIX.

Deux jours après la fin de ces remèdes, on saigne du bras le Malade , & le lendemain de la saignée , on le purge encore avec la poudre N^o. 1.

XL.

La boisson ordinaire pendant le traitement , doit être au choix , & suivant les facultés du Malade , tantôt la décoction d'orge , tantôt l'eau de ris , tantôt la tisanne faite avec le chiendent & la reglisse , en ajoutant une pincée de fleurs de sureau , sur pinte de chacune de ces boissons.

XLI.

Le régime le plus doux est toujours le meilleur. Les remèdes auroient bien plus

de succès , si l'on pouvoit se mettre au lait pour toute nourriture. Il en est de même du travail journalier , & de l'intempérie des saisons. Il faut , autant qu'on le peut , ne prendre qu'un exercice modéré pendant l'usage des remèdes , comme il convient d'éviter la fraîcheur des matinées , l'humidité du soir , la pluie , les frimats , &c. mais toutes ces précautions ne sont pas tellement nécessaires , qu'on ne puisse être guéri , en ne les observant pas d'une manière scrupuleuse. Les Pauvres de Paris sont traités & guérissent sans ces accessoires.



CHAPITRE IV.

Accidens à prévenir en administrant le traitement anti-vénérien.

XLII.

Les accidens qui peuvent survenir dans ce traitement , se manifestent également dans toutes les autres méthodes ; mais ils sont ici moins nombreux , moins fréquens , & plus faciles à dissiper. Les principaux sont la salivation , une chaleur âcre dans toute l'habitude du corps , &c.

XLIII.

Salivation.

Quant à la salivation , la moindre attention à la bouche suffit pour en garantir ceux qui voudront se donner la peine d'y regarder. Il est donc nécessaire chaque ma-

tin & chaque soir d'examiner attentivement les gencives. Si l'on a le fond du gosier sec, si les gencives sont rouges, gonflées, & que la bouche soit pâteuse, & l'haleine forte, il faut suspendre les remèdes mercuriels, tant intérieurs qu'extérieurs, manger peu, prendre matin & soir des lavemens à l'eau pure & au beurre frais, & se conduire ainsi jusqu'à ce que tous ces signes soient dissipés.

XLIV.

Si par la négligence du Malade, ou par une disposition particulière, rare il est vrai, mais qui peut se rencontrer dans les tempéramens délicats, il arrivoit que les signes avant-coureurs de la salivation, fussent devenus plus considérables, & qu'à l'état décrit de la bouche, se joignissent le mal de tête, la fièvre, & même le crachotement; après avoir suspendu tout remède, il faudroit promptement recourir à la saignée du

pied. La diete sévere est un moyen de plus contre la salivation. De cette manière, ces accidens disparoissent en peu de jours. Lorsqu'ils sont diminués, on purge le Malade avec la médecine N^o. 1. Mais cette fois, comme dans la précédente, il ne faut reprendre l'usage des remedes que lorsque les signes de salivation sont entierement dissipés.

XL V.

Le troisieme degré de salivation est celui auquel, malgré toutes ces précautions, cette évacuation s'établit avec le gonflement du visage & de la gorge, l'étrouffement & la fièvre qui en font la suite. Ce cas ne se rencontre pas dans la méthode mixte. On fait qu'alors il faut saigner une ou deux fois du pied le Malade dans un même jour; qu'on revient à la saignée, si la déglutition n'est pas plus libre; qu'on met le Malade à une diete rigoureuse; qu'on lui donne abondam-

ment à boire du petit lait clarifié , ou de la tisanne ordinaire ; qu'enfin l'on applique autour de son col , dessous le menton , & sur ses joues , des cataplasmes faits avec la mie de pain bouillie suivant la formule N^o 14.

Il est inutile d'ajouter que les purgatifs sont indiqués après cette sorte d'effervescence mercurielle , & que cette fois , comme les précédentes , il ne faut revenir aux anti - vénériens mercuriels , que lorsque l'engorgement est totalement dissipé.

XLVI.

La chaleur de la peau.

L'échauffement dans l'habitude du corps , n'arrive jamais lorsqu'on a la précaution d'entretenir la liberté du ventre. Mais si , malgré ce soin , il survenoit des rougeurs & des démangeaisons à la peau , on suspendroit les remèdes anti vénériens pour recourir à la saignée , que l'on répé-

teroit une ou deux fois , observant de faire diete pendant quelques jours , pour se purger ensuite avec la médecine N^o 1.

X L V I I.

Regles ou mois des femmes.

Les regles ou mois des femmes sont encore une raison de suspendre le traitement. On ne change point le régime tant qu'elles coulent ; mais on ne reprend l'usage du mercure que deux ou trois jours après que les regles ont cessé de couler. Les femmes mal réglées par cause vénérienne , continueront le traitement pendant leurs menstrues. C'est le moyen d'en avoir de plus abondantes. Cependant , dans ce dernier cas , il faudroit également s'arrêter , si l'évacuation devenoit trop forte.

XLVIII.

Boutons érépélateux suite des frictions.

Ceux qui ont la peau tendre , & qui suent facilement , sont quelquefois exposés à des boutons qui s'élèvent sur la partie frottée , lorsque la friction a été donnée avec trop de force. Ces boutons rouges d'abord , blanchissent dans peu , & il s'en exprime une liqueur épaisse mielleuse , dont la sortie est la crise & la fin de cette sorte d'éruption. Le meilleur moyen de la prévenir, c'est d'insister moins sur les frictions dans les personnes qui ont la peau ainsi disposée à la sueur , de froter légèrement la partie , de ne jamais employer de la vieille pommade , de donner la friction de manière que la main glisse sur la peau par un mouvement circulaire , de raser la partie qu'on doit froter , si elle est couverte de poils , & de la dégraisser peu de tems après s'être

frotté avec de l'eau tiède , de l'eau de guimauve , ou de l'eau dessicative , N^o. 8.

XLIX.

Dévoyement , maux d'estomac.

Quoique le dévoyement & les maux d'estomac surviennent rarement dans cette méthode , cependant si des malades très-déliçats venoient à éprouver l'un ou l'autre de ces accidens , ils suspendroient tout remede , feroient diette un ou deux jours , & prendroient chaque jour deux lavemens N^o. 11. & ensuite si le lait paroïssoit leur être contraire , ils substitue-
roient la décoction de pain & l'eau de ris. Voyez XXXI. Mais si rien n'empêche , il faut donner la préférence au lait part dessus tout autre véhicule.



CHAPITRE V.

L.

Différences à garder dans les tempéramens différens.

L'administration de ces remèdes réunis telle qu'on vient de la prescrire , & qui constitue le traitement *mixte* , convient , comme on l'a dit , à ceux qui ont , pour ainsi dire , un tempérament moyen , & qui se portoient bien d'ailleurs , avant d'être attaqués de maladie vénérienne. Voici les différences à observer dans les tempéramens différens.

L I.

On augmente la dose des frictions , & l'on diminue celle du sublimé corrosif dans les tempéramens sanguins & bilieux , c'est à-dire qu'on emploie quatre onces de pommade mercurielle , au lieu

de trois , ayant soin de répartir cette quatrième once de pommade sur la totalité des frictions , suivant la proportion indiquée au Chapitre III. Quant à la solution , on administrera la mineure , au lieu de la majeure , ne donnera que seize grains de M. S. & quatre onces de pommade mercurielle. Il faut insister beaucoup sur les lavages dans ces tempéramens , & dans les chaleurs excessives de l'été , leur faire prendre des bains de rivière avant le traitement , ou des bains locaux , avec des éponges trempées dans l'eau tiède , N°. 14.

L I I.

Il faut se conduire autrement à l'égard des pituiteux. On doit employer 2 onces de pommade, & trente-six grains de M. S. c'est-à-dire une pinte de plus de solution majeure , & moitié moins de pommade. Ainsi sans troubler l'ordre indiqué pour l'administration intérieure du M. S.

au

au lieu de commencer par quatre cuillerées de solution , on en fera prendre six , partagées en deux doses égales , l'une le matin , & l'autre le soir. Lorsqu'on sera parvenu au tems où communément l'on en prend six cuillerées , il en faudra joindre deux autres , & continuer ainsi jusqu'à la fin des remèdes.

L I.

Les tempéramens mélancoliques , nous l'avons dit , exigent beaucoup plus d'attention. Le traitement interne leur réussit mieux que les frictions. Les bains locaux N°. 14. leur sont utiles. Rarement les saignées leur conviennent , à moins qu'il ne se rencontre des symptômes très-inflammatoires. Mais il faut veiller à la bouche , avec d'autant plus d'attention , que personne ne salive avec plus de facilité que les mélancoliques , naturellement disposés au scorbut , & qui souvent sont dans le premier degré de cette maladie. Le véhicule de la so-

lution dans ces Malades , ne doit point être laiteux. Il faut employer l'eau de ris ou les autres moyens indiqués au défaut du lait. La liberté du ventre est plus nécessaire chez les mélancoliques que dans les autres tempéramens. On l'obtient par l'usage des boissons délayantes , & les lavemens à l'eau de riviere & au beurre frais. A l'égard de leur bouche , ils doivent la laver trois fois par jour avec un verre d'eau fraîche , & une cuillerée de vinaigre mêlés ensemble.



CHAPITRE VI.

Du traitement des femmes grosses & des enfans.

LIII.

Quoique ce traitement ne differe pas du précédent , quant à la qualité & à la quantité des remedes, la marche n'est cependant pas tout-à-fait la même. Il faut ne purger les femmes grosses qu'avec la médecine N^o.LXXXII, & les purger rarement. Il importe encore de prévenir avec soin la trop grande activité du mercure , & de saigner promptement du bras la Malade à la moindre douleur de tête , surtout si , à ce signe , se joignent des lassitudes dans les membres , la plénitude du pouls , & la pesanteur de toute la machine.

LIV.

Il faut aussi moins insister sur la so-

solution , & augmenter la dose de la pomade mercurielle , à peu-près dans les proportions indiquées pour les tempéramens sanguins & bilieux.

L V.

Du traitement des enfans.

Il est rare de pouvoir traiter efficacement ces petits Malades avant le douzième mois de leur vie. On peut tout au plus se permettre , avant ce tems , de leur donner , matin & soir , une cuillerée à café de solution mineure bien édulcorée & délayée dans une bouillie légère. De cette manière , on apaise souvent la violence des accidens , quelquefois même on les dissipe ; presque toujours on gagne assez de tems pour parvenir à cet âge consistant , qui permet des remèdes plus suivis & plus efficaces.

L V I.

A un an , on leur donne deux cuil-

lerées à café de solution mineure , l'une le matin , & l'autre le soir. On continue ainsi jusqu'à ce que le petit Malade ait pris huit grains de mercure sublimé.

L V I I.

Ce traitement est le même jusqu'à la fin de la premiere enfance. A quatre ans & demi , il faut joindre à la solution des frictions locales , chacune d'un demi gros de pommade mercurielle , N^o. 13. On fait ces frictions sur les aînes & sur le gras de la cuisse , & l'on met un jour d'intervalle d'une friction à l'autre. Deux onces de pommade mercurielle , & huit grains de sublimé corrosif , suffisent pour l'ordinaire dans le traitement des enfans. L'on n'employe même cette dose d'onguent , que parce qu'il s'en perd toujours en frottant le Malade qui ne peut , à cet âge , se donner lui-même les frictions.

L V I I I.

Plus l'âge se fortifie , plus il faut aug-

menter la dose du mercure , soit en liqueur , soit en pommade. Mais dans ces premiers tems de la vie où l'on ne doit rien attendre du rapport des Malades , il faut redoubler d'attention. Pour peu que l'enfant crie , ou qu'il s'agite , il faut voir si ses cris ne viendroient pas de l'irritation des entrailles. Sa respiration presque toujours précipitée , rend l'inspection de la poitrine plus difficile. La plénitude du pouls , la pesanteur de la tête , la rougeur du visage , & l'assoupissement , sont des accidens contre lesquels il faut être sans cesse en garde : ils préludent pour l'ordinaire la salivation , d'autant plus à craindre dans l'enfance , que les petits Malades sont menacés alors d'une suffocation prochaine.

L I X.

Lorsqu'on a lieu de prévoir l'apparition de ces symptomes, & plus encore lorsqu'ils sont manifestes, le premier soin est de sus-

pendre l'administration du mercure, de lâcher le ventre du Malade avec quelques cuillerées de la potion N^o. 12. de le saigner une fois du pied, s'il a passé le douzieme mois de son âge, ou d'appliquer les ventouses scarifiées sur la nuque, s'il n'a point encore atteint sa premiere année. On entoure encore son cou & son menton avec le cataplasme N^o. 14. On le purge ensuite avec la médecine N^o. 2. & l'on ne revient à l'administration des mercuriaux, que quand l'orage est entièrement dissipé.

L X.

Sans ces accidens qu'il est facile de prévenir, on purge les enfans aux mêmes périodes que les adultes. Mais c'est avec d'autres purgatifs, & à des doses proportionnées à la délicatesse de leurs organes.

L X I.

A l'âge de trois ou quatre ans, il convient de saigner le Malade avant & après

le traitement. Si l'irritation intestinale , fréquente dans les enfans , indépendamment des remedes , se faisoit sentir , après les avoir saignés , au lieu de les purger , on se borneroit à leur lâcher le ventre avec la potion N^o. 12. Dans tous les cas , on suspendroit tout remede , s'il survenoit quelque maladie étrangere à la vénérienne , pour ne les reprendre qu'après avoir détruit cette complication.

LXII.

Telle est la marche du traitement interne dans le plus grand nombre de circonstances. Il est pourtant essentiel de remarquer que quoique la dose de mercure indiquée soit suffisante pour détruire le virus vénérien , il peut cependant se rencontrer des indications qui exigent que cette dose soit portée plus loin. Alors il faudra donner quelques frictions de plus , & continuer plus longtems l'usage de la solution , toujours dans les proportions gar-

dées , à raison de la diversité des tempéramens , & de l'opiniâtreté des symptomes.

LXIII.

Enfin il est essentiel de remarquer en dernier lieu , que certains symptomes , tels que les poireaux , sont souvent si fort opiniâtres , qu'ils résistent aux secours les mieux administrés. Lorsqu'on a donné une dose considérable de mercure , il seroit imprudent de s'obstiner à la continuer. Il convient au contraire de suspendre tout remède pendant quelque tems , pour y revenir ensuite , si le cas l'exige ; mais toujours après avoir consulté les Gens de l'Art.



CHAPITRE VII.

Traitement particulier des symptômes.

LXIV.

L'administration intérieure des remèdes anti-vénériens , ne doit point se faire sans combattre extérieurement les symptomes de la vérole. Il est vrai que ces symptomes se dissipent quelquefois sans aucun topique ; mais il est aussi très-certain , que si l'on se fie trop sur l'efficacité des remèdes généraux , quelquefois ces symptomes n'éprouvent qu'une diminution légère , & qu'il en reste encore des traces sensibles après le traitement. Le virus, comme retranché dans ces endroits, prépare un nouvel assaut , lorsque les remèdes étant finis , & l'action du mercure dissipée , il n'y a plus dans l'intérieur de quoi la repousser.

L X V.

Pour n'être point exposé à cet inconvénient , & rendre la guérison prompte & constante , en même-tems qu'on administre le traitement général , il faut s'occuper en particulier des symptomes , & les combattre chacun par des méthodes différentes.

L X V I.

Traitement des Chancres.

La maniere de traiter les chancres , est très-simple. Il faut calmer l'irritation qu'ils causent , en trempant plusieurs fois la partie dans la décoction de racine de guimauve. Si l'inflammation est trop vive , on a recours à la saignée du bras , & on les lave chaque jour avec la solution N^o. 7.

L X V I I.

Lorsque les chancres sont cachés sous le prépuce , ou qu'ils sont placés à côté du frein , ou bien sur le frein même ,

il ne faut pas mettre la partie à découvert ni pour les examiner , ni pour les panser. Ces tiraillemens multipliés augmentent l'irritation , font saigner l'ulcere , l'enveniment , & l'aggrandissent plus que ne le feroit le virus vénérien abandonné à lui même. Dans ce cas , on répète la saignée du bras , on enveloppe le gland & le prépuce de cataplasmes émolliens , & l'on injecte deux ou trois fois le jour très-doucement l'intérieur du prépuce , ou le pli du frein , suivant la situation du chancre , avec la solution précédente , N^o. 12.

LXVIII.

De cette maniere , il s'établit une bonne suppuration , les bords de l'ulcere s'affaissent , & la cicatrice se forme.

LXIX.

Les chancres négligés ou irrités par

l'application d'onguents trop détersifs , ou trop dessicatifs , dégénèrent en autant d'excroissances molasses qui , s'élevant du fond de l'ulcere , ressemblent à autant de petits poireaux. On combat cet accident par l'application du collyre de *Lan-franc* (1), répétée deux ou trois fois dans le jour. Après avoir fait précéder la saignée , & ayant toujours la précaution de tremper longtems la partie dans l'eau de guimauve , insensiblement ces excroissances diminuent & disparoissent.

L X X.

Traitement des Bubons.

Ou le bubon n'est formé que de l'engorgement d'une seule glande de l'aîne ; ou il y en a plusieurs , qui réunies , forment ensemble une tumeur à base large , occupant toute l'étendue de l'aîne. Dans l'un & dans l'autre cas ,

(1) Ce collyre est très-connu ; on le trouve chez tous les Apoticaire.

ou la tumeur élance beaucoup , & est très douloureuse , ou bien elle n'élance presque pas , & n'est gueres sensible qu'au toucher. Il est évident que cette dernière espece de bubon ne doit point suppurer , & qu'elle paroît plutôt tendre à se résoudre. Alors on applique par-dessus la tumeur l'emplâtre *de vigo cum mercurio* , qu'on renouvelle tous les deux jours.

L X X I.

L'espece de bubon suppurante s'annonce par des élancemens sourds , profonds , étendus , ou par des élancemens aigus , mais superficiels. Dans le premier cas , la suppuration devient presque générale ; la tumeur est souvent circonscrite , & l'on n'en sent gueres la fluctuation que quand la glande est à moitié fondue. Dans ce cas il n'y a plus moyen d'éviter l'opération. Laisser aboutir le poulain sans accélérer l'issue de la matiere , ce seroit

s'exposer à des douleurs plus longues , à une suppuration lente , & à voir la playe devenir fistuleuse. L'incision est donc inévitable. Mais elle ne doit pas être cruciale , comme le conseillent quelques Auteurs , & comme le pratiquent encore quelques personnes. Il faut la faire en long de haut en bas , & de dehors en dedans , suivant la direction du pli de l'aîne , toujours sur le foyer de la suppuration , & vers la partie la plus déclivée. On ne doit pratiquer cette incision que quand la glande est presque fondue ; & pour en accélérer la fonte , il convient d'appliquer par-dessus des cataplasmes N^o. 14. pendant la nuit, & dans le jour l'emplâtre de mucilage. Le reste du pansement est très-simple , & se fait le plus souvent avec des plumaceaux.

(1) Les emplâtres de *vigo cum mercurio* & de *mucilage* , sont aussi très-connus , & se trouvent dans toutes les pharmacies.

chargés d'onguent de basilic & d'onguent de la mere.

LXXII.

Quelquefois les bords de l'incision s'endurcissent & le fond se remplit de chairs baveuses. Cet état de la playe exige une seconde opération. On emporte alors les bords de l'ulcere avec les ciseaux, & l'on déterge le fond avec un léger escharrotique. La bonne suppuration ne tarde pas à s'établir, & bientôt la playe se cicatrise. Au reste ces détails sont très-connus des Chirurgiens auxquels nous renvoyons les Malades pour le traitement des bubons de cette espece.

LXXIII.

L'autre maniere de faire suppurer des bubons exige un traitement plus simple & moins douloureux que le précédent. Au lieu de s'arrondir, la tumeur s'élève en pointe assez aiguë, & sa base est si large, qu'elle occupe souvent tout le pli de

l'aîne & de la cuisse. Dans peu de jours il se manifeste un point de fluctuation à la pointe de cette tumeur , mais ce point est luisant & superficiel. Percez cette peau fine avec la pointe de la lancette , il en sortira quelques gouttes de sang & de sérosité. Continuez l'application des cataplasmes émolliens , bientôt la douleur cessera , le bubon diminuera de volume , & la résolution de l'empâtement restant , se fera d'une manière presque aussi rapide.

LXXIV.

Il survient aux aisselles , aux angles de la mâchoire inférieure , & même au col , des tumeurs glanduleuses , qui tiennent de la nature du bubon. Assez souvent ces tumeurs prennent la voye de la résolution , mais quelquefois elles suppurent. On commence toujours par appliquer par-dessus les cataplasmes émolliens. Rarement on en fait l'ouverture , surtout de celles du col & de la mâchoire ,

dont les cicatrices entraîneroient trop de difformité. La déterfion de ces foyers purulens , & la maniere de les conduire à cicatrice , est d'ailleurs la même que celle des bubons de l'aîne.

L X X V.

*Traitement des Poireaux , des Crêtes ,
des Fics , des Mûres , des Condylomes.*

Ces excroissances, qui ne different en partie que par la forme , doivent être traitées de la même maniere. On peut les ranger en deux classes : l'une d'excroissances molles & superficielles ; l'autre d'excroissances dures & profondes. Les premières se flétrissent presque toujours d'elles-mêmes , séchent & tombent avec leur pedicule , quelquefois cependant elles s'obstinent. L'opiniâtreté des excroissances , est bien plus forte dans celles de la seconde classe , puisque , de l'aveu des meilleurs Praticiens , elles subsistent

quelquefois lors même que les Malades ont pris une dose de mercure au-delà de celle qui guérit communément la vérole. C'est pourquoi le moyen le plus prompt est de couper l'une & l'autre espece jusqu'à la racine , d'abandonner ensuite les premières à l'action des remèdes internes , & de cautériser la trace des autres avec l'eau *phagedenique* dont la préparation est connue , & quand l'escarre est détachée , de faire suppurer le point cautérisé , avec l'emplâtre *diachylon* gommé.

L X X V I.

Traitement des Pustules.

Ce symptôme se dissipe presque toujours par le traitement interne , & n'exige aucun topique. La plupart des pustules séchent & s'écaillent par l'action du mercure. Nous ne parlons point ici de ces pustules étendues qui surviennent aux jambes dans les véroles scorbutiques. Ce cas regarde les maladies vénériennes compliquées.

L X X V I I.

De l'Exostose.

L'exostose récent se résoud également sans l'application d'aucun topique. Toutes fois s'il étoit douloureux , on pourroit appaiser la douleur par la saignée & par l'application du cataplasme N^o. 14. ensuite faire quelques frictions locales sur la partie , avec la pommade N^o. 13. indépendamment des frictions ordinaires.

L X X V I I I.

Des Douleurs vénériennes.

Les douleurs vénériennes n'exigent pas une méthode différente des exostoses. La saignée & les mêmes topiques adoucissans conviennent si elles sont inflammatoires , mais il ne faut point de frictions sur l'endroit de la douleur , après ces topiques.

L X X I X.

Dans ces trois derniers cas , le traite-

ment intérieur doit l'emporter sur l'extérieur , parce que ces accidens cedent plus aisément à l'action interne des préparations salino-mercurielles.

L X X X.

De la Gonorrhée , la Chaudepisse tombée dans les bourses , le Phymosis & le Paraphymosis.

De tous les symptomes vénériens , la gonorrhée a été long tems le plus opiniâtre. Lorsqu'on est attaqué de cette maladie , il faut promptement y apporter remede. La négligence augmente souvent la violence des symptomes , & donne toujours lieu aux progrès de la contagion ; car la gonorrhée est un symptome de vérole au moins commençante.

L X X X I.

Sitôt que cet accident s'est déclaré , il faut se faire tirer trois palettes de sang du bras. Si l'inflammation est considé-

nable , on revient une seconde fois à la saignée , qu'on fait aussi forte que la précédente. En même tems on prend pour toute boisson de l'eau pure , sur pinte de laquelle on a dissous un gros de sel de Nitre , & demi-once de gomme Arabique.

LXX XII.

Deux jours après la saignée , on se purge avec une once & demie de manne , & une once de catholicon double , dans un verre d'infusion de fleurs de violette.

LXX XIII.

Le lendemain de la médecine , on prend une cuillerée de la préparation N^o. 6. le matin à jeun , & une autre le soir avant son souper. On continue ainsi jusqu'à ce que l'irritation soit passée , qu'on ne sente plus de cuisson en urinant , & que les levres de l'orifice du canal de l'urethre cessent d'être rouges & enflammées , comme elles le sont dans les pre-

miers jours de la maladie. Alors on prend trois cuillerées de mercure gommeux , l'une le matin à jeun , l'autre à midi , & la troisieme le soir avant souper.

L X X X I V.

A ce période , qui est le second de la maladie , on injecte l'urethre avec la liqueur N^o. 5. & l'on continue ces injections une fois le matin & une fois le soir , jusqu'à ce que la matiere de l'écoulement soit blanche , qu'elle tombe en farine , lorsqu'on frotte le linge qui en est impregné , qu'enfin il n'en sorte de l'urethre que quelques gouttes dans le jour.

L X X X V.

Cet état constitue le troisieme période. A cette époque , on cesse l'administration du mercure gommeux ; on pousse trois fois le jour dans la verge les injections N^o. 7. & l'on boit par jour pinte de la tisanne N^o. 10. Lorsque l'écoulement a disparu ,

on purge le Malade avec la médecine
N^o. 1.

LXXXVI.

Il arrive quelquefois qu'au moment où l'écoulement paroît fini , les érections fréquentes , les excès faits par les Malades , ou une cicatrice mal affermie , occasionnent le déchirement de quelques fibres. Il survient alors des cuissos , & l'écoulement qui succede est de couleur verdâtre. Rarement ces cuissos nécessitent la saignée , mais si elles étoient trop vives , il faudroit tirer une fois du sang du bras. D'ailleurs ce symptome n'a rien d'inquiétant. Le régime & le lavage le font disparoître en peu de jours. Lorsque l'écoulement est revenu à l'état où il en étoit avant cet accident , on revient aux dernières injections N^o. 7. qu'on continue chaque jour avec la tisane N^o. 10.

LXXXVII.

S'il arrivoit que cet accident revint
plusieurs

plusieurs fois , ce qu'on appelle *chaudepisse à répétition* , & ce qui n'arrive que lorsque la cicatrice ne peut se former d'une manière solide, par la présence d'un reste de virus , il est évident que la dose de mercure qu'on a coutume d'administrer dans les chaudepisses ordinaires , auroit été insuffisante. En conséquence il faudroit recourir au traitement mixte prescrit, & faire usage pendant ce tems de bougies. Ces sortes d'écoulemens , si opiniâtres d'ailleurs , ne tiennent pas contre ce traitement méthodique. Le choix & l'usage des bougies doit être dirigé par les personnes de l'Art.

LXXXVIII.

L'imprudence des Malades, l'usage précipité des injections astringentes , l'abus du vin , des liqueurs , & mille autres causes semblables , font quelquefois supprimer l'écoulement , qui pour lors se précipite dans les bourses , les tuméfie , &

les rend dures & douloureuses. A cet accident , se joint encore la difficulté , l'impossibilité même d'uriner causée , par la constriction , l'irritation & l'inflammation du canal de l'urethre. Il faut alors promptement saigner le Malade , & répéter la saignée une ou deux fois , pour rétablir le cours des urines , & appaiser la douleur des bourses. En même tems on applique par-dessus le cataplasme N^o. 15. que l'on soutient avec un bandage suspensoire. Lorsque l'irritation du canal est passée , on introduit des bougies pour rétablir l'écoulement , dont l'apparition est l'époque certaine du dégorgement prochain des bourses. Toutefois comme la matiere qui constituoit cet écoulement a été répercutée , & qu'avant qu'elle ait pû reprendre son cours ordinaire , la contagion a pû faire des progrès ; il est prudent de mettre le Malade au traitement mixte déjà prescrit. Un des moyens de prévenir cet accident , est de porter un

bandage suspensoire dès qu'on est attaqué de la chaudepisse.

LXXXIX.

Traitement du Phimosiſ & du Paraphimosiſ.

La ſaignée répétée eſt le premier moyen de combattre ces accidens , contre leſquels il faut rarement employer l'opération. Après avoir déſempli les vaiſſeaux ſanguins, on ſe borne à appliquer des topiques émolliens N^o. 15. & l'on adminiſtre le traitement mixte à l'ordinaire. Il eſt bon cependant d'obſerver que le phimoſiſ a ſouvent pour cauſe des chancres placés entre le gland & le prépuce , leſquels irritent cette dernière partie ; que quelquefois encore il ſe fait entre ces mêmes parties de la verge , un écoulement en tout ſemblable à la chaudepiffe , nommé pour cette raiſon chaudepiffe bâtarde. Dans l'un & dans l'autre cas , lorsque les

symptômes inflammatoires sont dissipés ; & que le prépuce est un peu relâché , il faut avoir soin de pousser chaque jour sous ce même prépuce l'injection N^o. 7 , jusqu'à ce que son relâchement entier permette de voir les chancres & de les panser à l'ordinaire.

C X.

Symptômes secondaires.

On range encore dans les symptômes de vérole commençante , 1^o. la dysurie vénérienne ou gonorrhée sèche , la strangurie , la gonorrhée bâtarde , l'ophthalmie vénérienne , la tumeur vénérienne des testicules , l'abcès vénérien du périnée. 2^o. La gonorrhée habituelle ou flux involontaire de semence , les callosités & la corde du prépuce , la gangrene des parties génitales.

X C I.

On entend par *dysurie* la chaleur âcre

& brûlante qui se fait sentir dans l'urethre quand on urine. Par strangurie la difficulté d'uriner , lorsque l'urine sort par sauts à plusieurs reprises & goutte à goutte. Par gonorrhée bâtarde , l'écoulement qui se fait entre le gland & le prépuce d'une matiere semblable à celle qui sort de l'urethre dans la chaudepisse. Par ophtalmie , l'inflammation de la membrane conjonctive des yeux. Le nom des autres accidens suffit seul pour les définir.

XCII.

Comme ces symptômes sont rarement primitifs, & qu'ils viennent la plupart à la suite de quelque imprudence commise par les Malades, on n'en a pas fait mention jusqu'à présent. Ils sont rangés en deux classes. Ceux de la premiere sont inflammatoires , exigent des saignées répétées , le repos, la diète, les bains, s'il se peut, & l'application de topiques calmans & adoucissans.

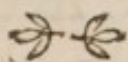
XCIII.

Les symptômes de la seconde classe sont moins pressans , mais plus opiniâtres. Les uns & les autres ne sauroient être traités par les malades eux-mêmes. Nous leur conseillons de s'adresser promptement à un conseil éclairé , qui puisse diversifier les moyens de guérir le mal local suivant les indications souvent variées dans ces circonstances. La violence des accidens une fois apaisée , nous renvoyons les Malades au traitement anti-vénérien indiqué au chapitre III , sans lequel la cure obtenue par les topiques & par les remèdes généraux contre l'inflammation , ne seroit que palliative.

XCIV.

Nous ne nous étendrons pas davantage sur le traitement des accidens vénériens. Il en est beaucoup , dont nous n'avons fait aucune mention , parce qu'ils

caractérisent des véroles anciennes ou compliquées , & qu'il ne s'agit ici que des véroles commençantes sans complication. Dans ces cas qui demandent beaucoup d'expérience , nous ne saurions trop répéter aux malades le conseil que nous leur avons donné dans les précédents. C'est presque toujours d'un traitement bien ou mal administré , que dépend la santé , le bien-être & le repos du reste de la vie. Puissent ceux qui sont attaqués du mal vénérien , les jeunes gens surtout , sentir une fois cette vérité , & cesser enfin de recourir à des gens sans titre & sans connoissance , qui non contents d'épuiser la bourse , ruinent en même-temps la santé , par l'ignorance & par la précipitation avec laquelle ils cherchent à faire disparaître les symptômes , sans s'occuper du fond de la maladie !



FORMULES

POUR LE TRAITEMENT DES MALADIES VÉNÉRIENNES.

N^o. I.

Poudre purgative pour les Adultes, prix 6 s.

℥ Scammonée d'Alep, quatre grains,
Jalap, vingt grains,
Sucre blanc, vingt-quatre grains.

Mêlez le tout ensemble, & réduisez-le
en poudre très-fine.

On prend cette poudre le matin à
jeun, dans un bouillon aux herbes, dans
un verre d'eau de veau, de décoction
de guimauve, ou dans un bouillon gras,
& l'on a soin de boire beaucoup dans
la matinée, soit de l'eau de veau, soit
de l'eau de guimauve, soit du bouillon
aux herbes, pour seconder l'effet de la
Médecine.

On peut mêler cette poudre avec suffisante quantité de sirop de pommes , ou de tout autre sirop purgatif, & en faire des bols pour ceux à qui cette dernière manière de se purger seroit plus commode.

N^o. 2.

Poudre purgative pour les enfans. Prix 4s.

℥ Dix-huit grains de poudre cornachine , délayez-la dans deux onces de sirop de fleurs de pêcher , ou dans une cuillerée de bouillie , ou même dans une cuillerée de lait.

On fait boire dans la matinée , pour seconder l'action de la médecine , la décoction de la racine de guimauve , tiède , & adoucie avec un peu de sucre. On ne doit purger ainsi les enfans qu'après la première enfance. Avant on se contente de leur lâcher le ventre avec une once ou deux de sirop de rhubarbe composé.



Solution anti-vénér. majeure. Prix 24 f.

℥ Mercure sublimé corrosif , douze grains. Dissolvez-les dans deux pintes d'eau distillée.

Il faut réduire en poudre le sublimé dans un mortier de verre avec un pilon de même matière.

On n'a pas ajouté de sirop à cette solution , parce que ce mélange l'altère par le laps du tems. Mais les Malades doivent adoucir chaque fois le lait ou tel autre véhicule dans lequel ils la prendront , soit avec du sucre soit avec un sirop quelconque.

N^o. 4.

Solution anti-vénér. mineure. Prix 20 f.

Cette solution ne diffère de la précédente que par la dose de mercure sublimé, qui est moindre de quatre grains, c'est-à-dire qu'il n'en entre que huit , sur deux pintes d'eau distillée , au lieu de douze.

D'ailleurs la maniere de la prendre est la même.

On ne dira plus à présent que le sublimé corrosif , ainsi préparé soit un poison. L'homme de l'art qui oseroit l'avancer ou feroit peu éclairé , ou parleroit contre sa conscience. Quant à ceux qui tout-à-fait étrangers dans la médecine , sont effrayés par le seul nom de *corrosif* , il est aisé de dissiper leurs appréhensions , en leur rappelant une expérience répétée chaque jour sous leurs yeux. Ne boit-on pas avec plaisir une caraffe de limonade faite avec ce même citron , qui mordu , agace les dents & déchire le palais ? D'où vient cette différence ? C'est que l'acide est concentré dans le citron , & qu'il est affoibli par l'eau de la limonade. Plus l'acide est privé d'eau , plus il pique ; tandis que son piquant s'émousse en raison de la quantité d'eau dans laquelle on le dissout. La même chose arrive au sublimé corrosif , ce sel ne tient sa causticité

que de la concentration de l'acide du sel marin combiné avec le mercure. Pris intérieurement sous forme sèche, il brûle les entrailles, & devient un poison mortel, si le Malade n'est promptement secouru. Dissous dans une quantité d'eau médiocre, il excite une chaleur forte dans l'estomac, bientôt suivie du vomissement. Mais ce poison cesse de l'être, en augmentant le volume de l'eau. Sa causticité diminue alors au point qu'on le donne enfin sans courir aucun danger, surtout lorsqu'on garde les proportions indiquées dans ces Formules, & qu'on ne s'écarte pas de la manière de l'administrer prescrite au chapitre III de cet ouvrage.

N^o. 5.

Mercure sublimé dulcifié. Prix 12 s.

℥ Eau de chaux, première, deux pintes.

Sublimé corrosif, douze grains.

Réduisez le sublimé corrosif en poudre très-fine, & dissolvez-le dans cette liqueur.

Cette préparation & la précédente conviennent aux personnes délicates , & qui ont l'estomac foible. Il faut agiter la bouteille toutes les fois qu'on veut administrer le *merc. subl. dulcif.*

N^o. 6.

Mercure gommeux. Prix 30 f.

℥ Mercure revivifié du cinnabre ,
2 gros.

Gomme Arabique. . . 4 gros.

Eau commune . . . 1 livre.

Sirop de Capillaire . . 2 onc.

Faites un mucilage avec la gomme & suffisante quantité d'eau ; mêlez le mercure avec ce mucilage , & triturez-le jusqu'à parfaite extinction. Ajoutez ensuite le syrop , & délayez ce mélange avec le reste de l'eau prescrite.

N^o. 7.

Solution mercuro-saturnine.

℥ La quantité que vous desirerez de la solution N^o. 5. , & la même quantité d'eau deslicative N^o. 8.

N^o. 8.

Eau dessicative & adoucissante. Prix 4 s.

℥ Deux gros d'extrait de Saturne ,
délayez les dans pinte d'eau de fontaine.

N. 9.

Extrait de Saturne. Prix 8 s. l'once.

Prenez parties égales de litharge & de vinaigre ; mettez le tout ensemble dans une terrine vernissée , & faites-le bouillir pendant une heure , en remuant sans cesse avec une spatule de bois ; ôtez ensuite la terrine du feu , & passez la liqueur à travers un filtre.

N^o. 10.

Tisane astringente. Prix 12 s.

℥ Feuilles de ronces & de presle ou queue de cheval , de chaque demie poignée ; une once d'écorce de grenade , autant de racines de grande consoude ;

faites bouillir le tout dans pinte d'eau de riviere , dissolvez un demi gros d'alun de roche dans cette décoction.

N^o. 11.

Lavemens adoucissans.

Prenez une poignée de son , faites la bouillir dans pinte d'eau , coulez la décoction , & dans la quantité nécessaire pour un lavement , délayez le jaune d'un œuf frais.

N^o. 12.

Potion adoucissante. Prix 18 s.

℞ Huile d'amandes douces , & sirop de guimauve , de chaque deux onces.

Sirop *Diacode* ou de pavot blanc , une once.

Mêlez le tout ensemble , & faites-en une potion à prendre par cuillerée , de quatre en quatre heures.

Pommade mercurielle. Prix 9 s.

℥ Axonge de porc bien lavée ,
mercure crud revivifié du cinnabre ,
de chaque une livre.

Mêlez-les exactement jusqu'à ce que le mercure soit confondu avec la graisse , au point de ne découvrir aucun globule mercuriel avec la loupe , après avoir étendu cette pommade sur du papier. Le moyen d'accélérer l'extinction du mercure , c'est de mêler un peu de vieille pommade à la graisse.

Bains locaux.

On donne ce nom aux ablutions que se font les Malades eux-mêmes. Pour cet effet ils se mettent à nud , & de bout dans un baquet plein d'eau tiède , & ils arrosent eux-mêmes leur peau , principalement celle des cuisses & des jambes , en exprimant par-dessus , des serviettes ou

des éponges trempées dans cette eau.
 Cette maniere de se baigner , n'est pas
 aussi efficace que les bains ordinaires ,
 mais elle suffit pour relâcher le tissu de
 la peau , dans les sujets mélancoliques ,
 bilieux , & dans tous ceux qui ont la fibre
 tendue & trop sèche.

N°. 15.

Cataplasme émollient.

℥ Demie livre de pain blanc , faites-
 le bouillir dans trois demi-septiers
 d'eau & de lait , à parties égales.

Sur la fin de la cuisson , ajoutez une
 pincée de safran ; écrasez ensuite la mie
 de pain , & laissez épaisir le tout sur le
 feu , jusqu'à consistance de cataplasme.

Toutes les fois qu'on veut se servir de
 ce topique , il faut , après l'avoir étendu
 sur un linge , l'arroser avec une ou deux
 cuillerées d'eau dessicative , N°. 8.



R A P P O R T

De MM. les Commissaires de la Faculté de Médecine de Paris, nommés par ladite Faculté pour examiner cet ouvrage.

M. LE DOYEN.

MESSIEURS,

L'OUVRAGE dont nous sommes chargés de vous rendre compte, & qui a pour titre : *Maniere sûre & facile de traiter le mal vénérien*, est divisé en trois parties. Dans la première on trouve les signes caractéristiques de ce mal ; dans la seconde sont compris les remèdes généraux pour le combattre ; la troisième présente les procédés particuliers, pour en détruire les symptômes.

Il est difficile de ne pas reconnoître le mal vénérien, au tableau que l'Auteur en

à tracé. Ce morceau sert d'introduction aux moyens proposés pour le détruire. Les symptômes y sont décrits avec cette exactitude & cette précision qui abrègent la peine du lecteur, sans lui rien laisser à désirer.

La méthode que l'Auteur adopte sous le nom de TRAITEMENT MIXTE , réunit l'usage des frictions à l'administration interne du mercure sublimé corrosif. Il emploie pour chaque traitement trois onces de pommade mercurielle , suivant la formule du codex , & 24 grains de mercure sublimé , dans la proportion de six grains sur pinte d'eau distillée. Les Malades se donnent eux-mêmes les frictions qu'ils bornent aux cuisses seulement ; ils sont purgés tous les huit jours. La saignée & la purgation précèdent & suivent l'administration de ces remèdes.

Comme les mêmes remèdes ne peuvent également convenir à tous les sujets, l'Auteur conseille sagement de les va-

rier , & joint la maniere d'en augmenter ou d'en diminuer la dose respective , suivant la diversité des tempéramens.

Viennent ensuite d'autres précautions à prendre pour les femmes grosses , & pour les enfans.

Quelque confiance que l'Auteur paroisse avoir dans sa méthode , il ne s'est pourtant pas dissimulé les accidens qui pourroient en résulter , lorsqu'elle seroit employée par des mains peu exercées. Aussi entre-t'il expressément dans le détail de ces mêmes accidens , autant pour les prévenir que pour les combattre. L'administration du sublimé corrosif , exige en effet la plus grande prudence ; & nous ne saurions trop recommander à ceux qui l'emploient , de se conformer aux règles prescrites par l'Auteur.

Le traitement des symptômes qui fait la troisieme partie de cet ouvrage , n'est pas décrit avec moins d'ordre & moins d'attention. Partout on trouve des moyens

simples, faciles, peu dispendieux, tels en un mot qu'ils conviennent au peuple, pour qui particulièrement cette instruction a été composée.

La publication de l'ouvrage dont le plan vient de vous être tracé, Messieurs, nous a paru d'autant plus avantageuse, qu'il est fondé sur les principes de la saine pratique, & que le traitement mixte de l'Auteur réunit deux méthodes, dont l'efficacité particulière a été démontrée par l'expérience, & le témoignage des Médecins les plus célèbres.

Un motif non moins pressant, a déterminé notre suffrage; c'est qu'en écartant l'appareil mystérieux sous lequel ceux qui s'occupent moins de guérir les Malades que de les tromper, avoient coutume de déguiser la préparation de leur remèdes, l'Auteur ne se réserve rien, & fait connoître jusqu'au prix des médicamens qu'il met en usage : instruction d'autant plus utile, qu'elle apprend aux riches à

ne récompenser que les soins de l'homme de l'art , & aux pauvres à se soustraire à l'exaction odieuse , qu'a facilité jusqu'à présent le mystère du remède & du traitement, dans les mains de gens obscurs & peu délicats.

En vous rendant compte , MESSIEURS , de cet ouvrage , nous ne devons pas vous laisser ignorer , qu'il a été fait sous les auspices d'un Magistrat cher au peuple , dont la Faculté a plus d'une fois éprouvé les bons offices. Cet ouvrage est le fruit d'une expérience réfléchie , faite dans divers établissemens contre les maladies vénériennes ; établissemens avantageux dans cette capitale , pour procurer du secours contre l'infortune des malheureux atteints du mal vénérien ; & qui font en même-tems connoître la sensibilité de l'ame & la bonté du cœur du Magistrat qui les a produits, & qui y donne ses soins & son attention.

Enfin , MESSIEURS , le traitement populaire fera désormais administré dans

les différentes généralités du Royaume : c'est à la vigilance charitable de MESSIEURS les Intendants , que les pauvres devront ce même bienfait: L'Auteur nous l'apprend dans son ouvrage.

Une instruction d'une utilité aussi générale , méritoit d'être revêtue de l'approbation de la Faculté de Médecine de Paris. M. Gardane qui l'a sollicitée , devoit ce témoignage de respect à sa Compagnie, & la confiance du public l'exigeoit. Nous sommes d'autant plus persuadés que la Faculté approuvera ce travail d'un de ses membres , qu'elle s'est toujours empressée de soutenir le zèle de ceux qui ont secouru l'humanité , & travaillé aussi efficacement à détruire le principe de maladies aussi cruelles , & aussi funestes à la société.

Aux Ecoles le 19 Octobre 1770 , signés BELLETESTE , ancien Doyen de la Faculté.

BERCHER , ancien Doyen & Censeur des Ecoles , ancien premier Médecin de

feue S. A. R. l'Infante de Parme , &
Médecin des Armées du Roi , sur le bas-
Rhin dans la dernière guerre.

Roux , Professeur de Pharmacie &
de Chymie.

D'ARCET , Professeur de Pharmacie.

D E C R E T U M

Facultatis Medicinæ Parisiensis.

*Die decima nona mensis Octobris 1772,
post sacrum , saluberrima Facultas rite
convocata , auditâ relatione clarissimorum
virorum MM. BELLETESTE , BERCHER ,
ROUX & D'ARCET deputatorum , ut de
libro à clarissimo collega nostro M. GAR-
DANE, cui titulus est : Maniere sûre & fa-
cile de traiter le mal vénérien ; confecto ,
suum coram Facultate judicium ferrent ,
ex unanimi consensu, librum hunc proban-
dum esse censuit & sic conclusi.*

L. P.F. R. LE THIEULIER F. DECANUS.

*D E C R E T**De la Faculté de Médecine de
Paris.*

Ce jour, dix neuf du mois d'Octobre, de l'année 1772, la Faculté assemblée, ayant entendu le rapport de MM. BELLETESTE, BERCHER, ROUX ET D'ARCET, qu'elle avoit nommés, pour examiner & rendre compte d'un ouvrage, ayant pour titre : *Maniere sûre & facile de traiter le mal vénérien*, par M. GARDANE notre confrere, a décidé d'un commun accord que cet ouvrage méritoit d'être approuvé; & c'est ainsi que j'ai conclu.

Signé, L. P. F. R. LE THIEULLIER,
*Doyen de la Faculté de Médecine de
Paris.*

OBSERVATIONS.

I. **U**NE Nourrice ayant allaité un enfant attaqué de mal vénérien, eut au bout de quelques jours le sein gauche affecté ; & après le sein droit. Les glandes du cou & les amygdales s'engorgerent, le fond de la gorge s'ulcéra, & de-là l'infection descendant aux parties génitales, s'y manifesta par des crêtes, des condylomes & des chancres calleux qui rendoient une humeur purulente, semblable à celle de la gonorrhée. L'anus étoit également rempli de poireaux & de condylomes. Le mari de cette nourrice ne tarda pas à ressentir les symptômes du même mal.

Un de leurs enfans âgé de quatre ans, avoit des condylomes à la marge de l'anus, pour avoir couché avec sa mere.

Cette observation a été faite l'année dernière, & les Malades ont été traité

& guéris par l'ordre & la générosité de M. le Lieutenant-Général de Police.

II. Trois ans auparavant, de pareils Malades furent traités & guéris par la bienfaisance du même Magistrat. Cette fois on ne fut pas aussi sûr de l'honnêteté de la nourrice. On a même eu lieu de croire que la maladie qu'elle disoit tenir du nourrisson, étoit le fruit de son libertinage.

Deux de ses enfans, l'un âgé de six ans, & l'autre de dix, couchant habituellement dans un même lit avec leur mere, eurent chacun des crêtes & des condylomes à la marge de l'anüs.

Le Nourricier fut infecté à son tour.

Une vieille femme qui faisoit manger la bouillie à l'enfant, ayant porté plusieurs fois la cuillère à sa bouche, comme presque toutes les femmes ont coutume de le faire, eut des ulceres au fond du gozier.

III. Tout récemment une autre nourrice ayant contracté le mal vénérien par l'al-

laitement , l'a communiqué à son enfant âgé de trois ans, qui couchoit à côté d'elle dans un même lit.

IV. Enfin, il y a peu de jours qu'une nourrice ayant allaité un enfant dont la santé étoit douteuse , a d'abord souffert du mal au sein , comme les précédentes. De-là ce mal s'est porté à la gorge , & est descendu ensuite aux parties génitales , dans lesquelles il s'est manifesté par les symptômes les plus graves.

Ces observations qui peuvent répandre un grand jour sur les questions médico-légales de ce genre , seront détaillées dans un ouvrage plus étendu. On s'est contenté de les indiquer dans celui ci , pour rendre les Malades vénériens qui le liront & ceux qui les servent , plus attentifs & plus circonspects.

F I N.

Vu l'Approbation , permis d'imprimer.

DE SARTINE.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

C HAPITRE I. <i>Définition des Symptomes.</i>	page 17
<i>Des Chancres.</i>	ibid.
<i>Du Bubon vénérien.</i>	18
<i>Des Poireaux.</i>	19
<i>Des Verrues.</i>	20
<i>Des Crêtes.</i>	ibid.
<i>Des Fics, des Mûres & des Fraises.</i>	21
<i>Des Choux-fleurs.</i>	ibid.
<i>Des Pustules vénériennes.</i>	22
<i>Des Condylomes.</i>	23
<i>Des Raghades.</i>	ibid.
<i>De l'Exostose.</i>	24
<i>De la Gonnorrhée virulente.</i>	ibid.
<i>Du Phimosis.</i>	25
<i>Du Paraphimosis.</i>	ibid.
<i>Chaudépisse tombée dans les bourses.</i>	ibid.
CHAP. II. <i>Indication tirée des symptomes</i>	

<i>& du tempérament des Malades , pour l'administration des remedes anti-véné- riens.</i>	28
CHAP. III. <i>Maniere d'administrer les re- medes anti-vénériens.</i>	33
CHAP. IV. <i>Accidens à prévenir , en ad- ministrant le traitement anti-vénérien.</i>	40
<i>Salivation.</i>	ibid.
<i>La Chaleur de la peau.</i>	43
<i>Regles ou mois des femmes.</i>	44
<i>Boutons érépipélateux suite des frictions.</i>	45
<i>Dévoyement , maux d'estomac.</i>	46
CHAP. V. <i>Différences à garder dans les tempéramens différens.</i>	47
CHAP. VI. <i>Du traitement des femmes grosses & des enfans.</i>	51
<i>Du traitement des enfans.</i>	52
CHAP. VII. <i>Traitement particulier des symptomes.</i>	58
<i>Traitement des Chancres.</i>	59
<i>Traitement des Bubons.</i>	61

<i>Traitement des Poireaux , des Crêtes , des Fics , des Mûres , des Condylomes.</i>	66
<i>Traitement des Pustules.</i>	67
<i>De l'Exostose.</i>	68
<i>Des Douleurs vénériennes.</i>	ibid.
<i>De la Gonnorrhée , la Chaudepisse tombée dans les bourses , le Phimosis & le Pa- raphymosis.</i>	69
<i>Traitement du Phimosis & du Para- phimosis.</i>	75
<i>Symptomes secondaires.</i>	76
<i>Formules pour le traitement des Maladies Vénériennes ,</i>	80

Fin de la Table.

Fautes à corriger dans l'Avertissement.

Page v. l. 1. *ambulan*, lif. *ambulant*.

Page xiv. l. après le mot *secret* ajoutez *mais*.

Dans le corps de l'Ouvrage.

Page 1, dernière ligne, retranchez le dernier mot.

Pag. 48. l. 6. après le mot *majeure* ajoutez *on*.

Idem l. 10. après ces mots *tempéramens* & ajoutez *il faut*.

Pag. 67. l. 12. *l'emplâtre diachylon gommé*, lisez *l'onguent basilic*.

Pag. 96. l. 8. *Medecinæ*, lif. *Medicinæ*.

Idem, après le mot *coram* ajoutez *ipsâ*.

